

il garda un vrai culte pour ces deux hommes que Dieu lui avait donnés pour maîtres de sa vie spirituelle. Winfrid vécut à Nursling des années heureuses. Son existence y fut ce qu'elle avait été à Exeter. Sa formation intellectuelle et sa formation religieuse y marchèrent de pair sans conflit et sans contradiction, sous des influences paternelles et intelligentes auxquelles il s'abandonnait avec amour.

Au bout de quelques années, Winfrid avait acquis une telle maîtrise dans ses études que son abbé crut pouvoir lui confier la mission d'enseigner ce qu'il savait si bien. Il le chargea donc, à ce qu'il paraît, de la direction de l'école abbatiale. Winfrid apporta dans ces fonctions la conscience et le zèle qu'il mettait à tout; on peut ajouter qu'il y prit la passion de son métier. Une grammaire latine qu'il rédigea à l'usage de ses élèves nous est restée fortuitement, et il est intéressant de constater qu'une carrière si haute ait débuté par de si humbles travaux. Son enseignement était fort goûté; les disciples affluaient autour de la chaire du maître qui jetait de l'éclat sur le monastère de Nursling. Il les charmait par son talent et les conquérait par sa bonté; tous les élèves que nous lui connaissons sont restés ses amis. Ses écrits didactiques se répandirent même au delà des murs de son abbaye, et ses disciples les plus dociles comme les plus enthousiastes, ce furent peut-être ces pauvres religieuses qui, dans leur soif de savoir, se passaient de main en main les cahiers du maître et se mettaient de loin sous sa direction.

Ce qui est touchant dans la vie de ce professeur, c'est qu'il ne s'enferme pas dans les satisfactions intellectuelles de sa profession, c'est que le lettré, en lui, ne supprime pas le missionnaire. Il ne garda pas sa science pour sa classe, et son biographe se plaît à nous le montrer prêchant les grands et les petits, et leur inculquant les vérités de la foi avec une éloquence dont le caractère était celui de l'homme lui-même: la douceur alliée à la force. Ainsi, dès ses débuts, l'apôtre apparaissait dans le moine, et un lettré studieux mettait au service de l'un et de l'autre les trésors de la science sacrée. L'apôtre y trouvait des thèmes pour l'enseignement des multitudes, le moine y puisait des conseils de vie évangélique. Car la science des Écritures, dit le biographe, n'était pas chez Winfrid une vaine érudition; elle lui servait surtout à pratiquer les commandements de Dieu.—(A suivre.)